



L'AGENDA

**AUJOURD'HUI
SAMEDI 13 JUIN**

CAGNES-SUR-MER

CLASSIQUE - Soirée prodigieuse
Excellence de la jeunesse musicale de la région. À 20 h. Tribune de l'hippodrome de la Côte d'Azur. De 10 à 15 euros. www.helloasso.com

CANNES-LA-BOCCA

CLASSIQUE - Festival Food'La Bocca
Au programme food-trucks, concerts, jeux, photobooth. De 18 h à 23 h. Place Paul Roubaud. Gratuit. www.cannes.com

MOUGINS

THEATRE - Festival Rire(s) à Mougins
À 20 h 30 (également demain). Jardin des Restanques. Gratuit. mougins.fr

NICE

CLASSIQUE - Orchestre Philharmonique de Nice

Violon Akiko Suwanai. Direction musicale Lionel Bringuier. À 18 h. Opéra Nice Côte d'Azur. De 10 à 34 euros. www.opera-nice.org

CLASSIQUE - Concert lyrique Madama Butterfly

De Giacomo Puccini, par la C^{ie} Opér'Azur. À 18 h 30. Centre Bahá'í. De 15 à 20 euros. https://operazur.short.gy/billetterie

THEATRE - Festival de Commedia dell'arte

À 20 h 30 (également demain). Centre culturel la Providence. De 12 à 15 euros. www.commedia-nice.com

CONCERT - Quantic

DJ Set. À 23 h. Frigo 16. Gratuit. le109.nice.fr

PUGET-SUR-ARGENS

CONCERT - Benjamin Biolay
A partir de 19 h 30. Mas des Escaravatiers. De 18,40 à 63,20 euros. lemas-concert.com

VILLENEUVE-LOUBET

CONFERENCE - Serge Gainsbourg, passionné

Animé par le journaliste culturel et auteur Olivier Pernot. De 10 h à 11 h 30. Médiathèque Jean d'Ormesson. Gratuit. Rens. 04.92.02.36.70.

DIMANCHE 14 JUIN

CAGNES-SUR-MER

CLASSIQUE - Madama Butterfly

Par la C^{ie} Opér'Azur. À 18 h 30. Espace Val Fleuri. 20 euros. ville.cagnes.fr

CANNES-LA-BOCCA

CLASSIQUE - Festival Food'La Bocca

Au programme food-trucks, concerts, jeux, photobooth. De 12 h à 22 h. Place Paul Roubaud. Gratuit. www.cannes.com

MONACO

CLASSIQUE - Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Gil Shaham (violon), Kazuki Yamada (direction). À 18 h. Auditorium Rainier III. De 25 à 60 euros. opmc.mc

HISTOIRE Bâti autour d'un château féodal, sur un éperon rocheux de 600 mètres, le village de Levens, dans le moyen pays niçois, est un exemple architectural.

Levens, terre de Masséna et des Grimaldi

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



Levens, village perché à 600m d'altitude et dont le campanile aurait servi à alerter les populations en cas d'incursion sarrasine. PHOTO VILLE DE LEVENS



Le plus célèbre des Levensans, François Malausséna qui fut maire de Nice. PHOTO DR.

BEAU VILLAGE BÂTI autour du château féodal élevé vers l'an 900 par les comtes de Provence, perché sur un éperon rocheux à 600 mètres d'altitude, Levens est un exemple de respect du passé architectural. Le souvenir du maréchal Masséna, glorieux enfant du pays niçois qui y passa son enfance, est perpétué dans le vieux bourg par une statue place de la mairie, une plaque sur sa maison familiale ainsi que par les fresques de Dussour datées de 1958 dans la salle du conseil municipal.

Né le 6 mai 1758 à Nice, grand militaire, il était surnommé « l'enfant chéri de la victoire » par Napoléon I^{er}. D'autre part, après les épisodes sanglants de la révolution, l'Empire apparaît comme une période de paix qui voit pointer la gloire du plus célèbre des Levensans, François Malausséna, qui fut à Nice, le dernier maire de la restauration sarde et le premier de l'Empire français après le rattachement de 1860. Dès lors, l'histoire de Levens fut liée à celle de la France.

Nombreuses appellations au fil du temps

Les cartulaires de l'abbaye de Saint-Pons attestent de nombreuses formes anciennes avant que le village ne soit appelé Levenzo, pendant l'époque sardo-piémontaise, avant de devenir l'actuel Levens.

Après l'époque Ligures, le site est habité par les Romains comme l'atteste une inscription funéraire. Puis, il est intégré à la province des Alpes-Maritimes à la suite de la campagne d'Auguste contre les populations alpines à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

D'après les érudits du XIX^e siècle, les Romains auraient choisi le quartier des Prés pour s'établir et y fonder une importante agglomération,

où aurait séjourné la princesse Cornelia Salonina, épouse de l'empereur Gallien. Cette « agglomération » n'est pourtant pas avérée.

Les chevaliers de l'ordre du Temple vont établir une commanderie à Notre-Dame-des-Prés vers 1135. La crypte de cette commanderie templière témoigne de sa prospérité. Dans la cour existe encore l'auge en pierre percée d'un trou. Une tradition locale non vérifiable affirme qu'elle servait de mesure aux céréales de la dîme.

Un seigneur guillotiné

Assez facile à défendre en raison de sa situation géographique, le village connaît son apogée au Moyen Âge, sous l'autorité des Grimaldi. Souvent infidèles à leurs suzerains, les Grimaldi se font confisquer leurs possessions à plusieurs reprises. En 1621, le comte Annibal Grimaldi de Beuil, accusé d'un crime de lèse-majesté pour avoir comploté contre son suzerain, est jugé par le Sénat de Nice, condamné à mort et exécuté.

À cette occasion, les Levensois se soulèvent contre leur seigneur César Gimaldi cousin d'Annibal, et obtiennent l'abolition des droits féodaux. Au XVII^e siècle, Levens devient une commune directement liée au duc de Savoie. En septembre 1792, les troupes de la révolution française entrent dans le comté de Nice et atteignent facilement Levens.

Les combats durent longtemps contre les Barbets résistants. Après la chute de l'Empire, la commune revient sous la domination du royaume de Piémont-Sardaigne, entre 1814 et le moment du rattachement à la France, en 1860. Le village actuel va connaître un développement important au XX^e siècle. Son essor est fondé sur le tourisme et le développement de la production d'olives et d'huile d'olive.

Étape principale de la Route du Sel

LORSQUE LES ROMAINS construisirent une voie muletière pavée allant de Cemenelum sur la colline niçoise à Saint-Martin-Lantosque en passant par Levens, ils ne se doutaient pas que pendant près de six siècles, elle deviendrait la fameuse Route du sel, dont Levens serait l'une des principales villes-étapes. Le sel arrivait par mer et abordait à la hanse des Ponchettes à Nice. Après avoir été contrôlé sur le Cours Saleya, il partait sur des mauvais chemins et cols enneigés jusque sur les terres du duc de Savoie dans le Piémont. Conduits par les gabeliers ou entrepreneurs de gabelle des milliers de mulets portant des sacs en jute de 80 kg de charge (unité de mesure du Comté de Nice) empruntaient divers itinéraires.

À l'origine, l'itinéraire principal faisait un long détour pour éviter les gorges de la Vésubie. Mais en 1433, Paganino del Pozzo, entrepreneur de gabelle de Nice originaire de Cunéo, proposa de construire à son compte une route plus sûre et plus rapide d'contre un droit de péage sur les marchandises en transit. Celle-ci rejoignait Levens où était effectué un contrôle des sacs pour savoir si le poids réel correspondait à celui qui avait été déclaré. Ensuite, le convoi plongeait vers la vallée et il fallait environ un jour et demi pour rejoindre Saint-Martin-Vésubie, magasin de stockage des denrées en transit entre Piémont et Méditerranée.